

## Mon arrivée à Madagascar



Ca y est, c'est parti pour 6 mois de volontariat à Madagascar auprès de l'AFFD... Il y a deux foyers d'accueil : l'un à Antsirabé (170 km au sud de Tananarive) où j'ai passé le premier mois et où je reviendrai en juin et juillet ; et l'autre à Fianarantsoa (240 km au sud d'Antsirabé) où je suis arrivée le 6 mars.

Madagascar est le 5<sup>ème</sup> pays le plus pauvre au monde et depuis le voyage que j'y ai fait en 1999, la population a presque été multipliée par 3 ! Les villes ont beaucoup grossi... Il reste pour moi le pays que j'ai visité le plus beau au monde... Haut en couleur à tous les points de vue. Les visages sont très souvent illuminés d'un large sourire, les paysages traversés sont splendides.

La Nationale 7 pour descendre à Antsirabé puis Fianarantsoa est dans un état pitoyable, ce dont se plaignent ceux qui possèdent une voiture, sans cesse à entretenir et les industriels qui ne peuvent pas transporter leurs produits de manière sûre. L'avantage lorsque l'on découvre le pays à la vitesse maximale que peut prendre le bus est que cela nous laisse largement le temps de contempler les rizières, laisser passer les zébus attelés ou non, répondre à un sourire... Il faudrait que je prenne le temps de réécrire la chanson de Charles Trenet tant il y a à dire sur cet axe !

## L'AFFD (association d'Aide aux Filles et Femmes en Détresse)



C'est une association humanitaire française. Elle a pour objectif la réinsertion sociale et professionnelle de jeunes filles malgaches qui ont subi des violences physiques ou morales. Elles n'ont parfois pas eu d'autre choix que de se prostituer pour survivre. L'association se donne également pour objet de promouvoir les droits de l'enfant et de lutter contre toutes les formes de violence et d'exploitation des enfants et des jeunes et

notamment la traite quelle que soit la forme d'exploitation. Elle leur apporte accueil, protection, soutien éducatif. Elle met en œuvre toutes actions à leur profit en particulier dans la recherche de réinsertion dans la société.

La détection et sélection des jeunes filles se fait par différents moyens :

- Le bouche à oreille : les familles peuvent s'adresser directement aux directrices des centres.
- L'AFFD est également en lien avec les mairies de quartier (Fokuntany), le juge des enfants, la police des mœurs et la protection des mineurs.
- Les maraudes effectuées par les directrices des centres pour rencontrer des prostituées mineures et leur expliquer l'existence et l'intérêt de l'association.

Lorsque la jeune fille détectée (et ses parents si elle en a) accepte l'organisation, les valeurs, la discipline du centre, l'admission est prononcée et validée par le juge des enfants.

Les jeunes filles entrent dans le centre entre 12 et 18 ans.



*Dans la salle de classe d'Antsirabé*

Ma mission telle que demandée repose sur trois axes :

- Elaborer un programme scolaire structuré sur 4 ans qui détaille clairement les compétences spécifiques à une matière et les compétences transversales et créer des outils pour documenter les séquences d'enseignement (livrets de compétences, cahier journal)
- développer un système d'évaluation aux moments clés (arrivée, semestre, départ) et une utilisation rapide sur support numérique.
- Former les enseignants au vocabulaire commun utilisé dans ces outils ainsi qu'au travail en équipe.

Je sors à peine d'une bonne et nécessaire phase d'observation, de découverte... qui se transforment vite en admiration et en étonnements.

Les filles possèdent un niveau scolaire très en décalage avec leur âge. Elles n'ont pas eu la chance d'être scolarisées ou tout du moins pas depuis un certain temps. Elles ont vécu des traumatismes ou dans des conditions de vie qui placent l'éducation loin derrière les besoins vitaux de s'alimenter et de tâcher de survivre à la misère dans laquelle elles sont nées.

Dans les centres, les adultes qui les accompagnent le font chacun à leur manière, avec ce qu'ils ou elles sont : religieuse, jeune célibataire ayant fait des études de sociologie, anciennes institutrices, femmes elles-mêmes sorties des premières promotions de filles accueillies, entraîneurs sportifs... et moi...

Je constate que leur travail est prodigieux avec si peu de moyens. Ils souffrent pourtant d'un sentiment d'infériorité dès qu'il s'agit de passer à l'écrit et de rendre des comptes au bureau de l'association. Ils sont heureux que je mette en mots et encourage leurs activités qui pourraient paraître les plus anodines.



*Les petites mains à la broderie...*



*Des apprenties couturières déjà très douées de Fianarantsoa*

Le matin est consacré aux cours théoriques (Malgache, Français, mathématiques), l'après-midi à des matières professionnelles (élevage, maraîchage, couture et broderie.) Au quotidien, les filles assurent la gestion des repas, du ménage et des cultures potagères, sous la coordination des cheffes de foyers. Ces activités extrascolaires leur permettent de développer leur autonomie. Il est rare de ne pas les voir occupées à quelque chose d'utile. Du temps est malgré tout consacré au jeu, Je suis heureuse qu'elles aient ce temps pour être ou redevenir des enfants. Leur grande demande ces derniers jours : que je leur fasse un dessin qu'elles colorient.

En photos... commentées...



À Antsirabe, les filles ont la chance d'avoir accès à la rizière de la communauté : elles aident les sœurs pour les récoltes, jardinent, et profitent de bons produits au quotidien .



Elles font toutes très jeunes toutes les tâches ménagères , elles ont reçu pour certaines une petite formation pour fabriquer le savon elles-mêmes et des boulettes de biomasse pour remplacer le charbon... c'est tellement moins cher !



À Fianarantsoa, les filles n'ont pas d'autre choix que de se lever à 4 heures du matin pour se rendre au puits communautaire 700 m en contrebas et faire la queue suffisamment tôt pour puiser de l'eau. Elles refont la même chose à 17h30. Elles accumulent pour certaines de sérieux problèmes de croissance du fait du poids des bidons de 20 litres qu'elles portent sur la tête. Lorsque j'ai le temps d'aller avec elles, je prends un bidon de 10 litres dans chaque main.



Autre problème criant partout dans le pays : la gestion des déchets. Les tas d'immondices s'accumulent aux coins des rues, en pleine campagne... S'y côtoient à la recherche de quelques restes, les chiens errants (très nombreux), les poulets (vraiment loin d'être dodus), les zébus et... les enfants des rues... Quelle tristesse !!

Le mur d'enceinte de l'AFFD de Fianarantsoa est entièrement bordé d'un de ces tas... Si au moment du déjeuner, les filles y voient des enfants, elles leur apportent un bol de riz...

Un soir, une photographe en mission a voulu prendre une photo de ces hordes de chiens et a été coupée net dans son élan : parmi les chiens, une jeune fille s'est levée... une ancienne de l'AFFD qui avait choisi de retourner à la rue.



De Madagascar, on pourrait également faire un reportage complet sur sa faune, sa flore, son bâti construit de manière parfois improbable... et les samedis matins, à travers le pays, un bruit : les grincements lorsqu'on pompe l'eau du puits et une odeur : celle de la lessive. Un moment de bonheur partagé à bavarder et à chanter au lavoir avec ceux qui s'y trouvent en même temps que moi.





Et leurs sourires... ma joie !!

